



La revue de presse internationale 23 janvier 2024

Au Moyen-Orient, l'Iran comme dénominateur commun des conflits

Laura Dulieu

Les forces américaines et britanniques ont mené cette nuit de nouvelles frappes au Yémen contre les rebelles Houthis, qui se disent déterminés à poursuivre leurs attaques en mer Rouge. Et dans cette poudrière qu'est devenu le Moyen-Orient, il y a une puissance qui n'est jamais loin : l'Iran.

Pourquoi l'Iran est le dénominateur commun des conflits de la région ? [se demande le New York Times](#). De Gaza au Pakistan en passant par les attaques Houthis en mer Rouge, l'Iran veut faire pression sur Israël et le monde occidental via plusieurs endroits, y compris en frappant des cibles sur les territoires de ses propres alliés : le Pakistan ou la Syrie par exemple.

Faire pression aussi en prouvant qu'il peut atteindre, plus que ça, le commerce international, en soutenant les rebelles Houthis du Yémen qui attaquent des navires commerciaux. "[L'Iran joue désormais l'une de ses cartes les plus importantes*](#)" [selon la BBC en persan*](#). Car en touchant en plein cœur le commerce international, Téhéran est maintenant plus qu'une simple menace pour la sécurité d'Israël ou des positions militaires américaines au Moyen-Orient.

"L'Iran est un joueur de poker et il y joue très bien, le régime iranien n'a pas d'intérêt majeur à aller à la collision directe avec les États-Unis ou Israël", selon l'analyste israélien Avi Melamed, interrogé par ABC News.

Pas de collision directe, [mais selon une analyse de la BBC](#), la guerre en Iran est "un réseau de guerres fantômes". Il se situe "au croisement de ce qu'il appelle un axe de résistance : l'alliance de groupes soutenus par Téhéran qui parsème la région, du Hamas à Gaza, du Hezbollah au Liban, au Houthi, au Yémen, en passant par des groupes armés en Irak et en Syrie. La plupart ont été désignés d'ailleurs comme entités terroristes par certains états occidentaux." Par exemple, les attaques des Houthis fournissent ainsi à Téhéran "un levier géopolitique à un coût relativement faible", selon le centre de recherche Middle East Institute.

À écouter : [L'axe de la résistance iranien](#)

Ces "guerres fantômes" sont donc un moyen de construire différents relais du conflit pour le maintenir à distance des frontières iraniennes, selon un universitaire sur la chaîne australienne ABC News. Mais Téhéran doit aussi composer avec ses pressions internes.

"L'Iran a subi des pressions pour réagir", explique Mohamed Ali Chabani, rédacteur en chef de *Amwaj Media*, un média d'analyse de la région. Des pressions notamment après l'assassinat de haut commandant du Hamas et du Hezbollah au Liban. Pour autant, "l'Iran ne veut pas se laisser entraîner dans une escalade en frappant Israël où les États-Unis", continue le journaliste. Interrogé par la BBC, selon lui, "nous allons donc continuer à assister à une lente ébullition".

Mais tous ces conflits, qu'ils soient directement liés à l'attaque du Hamas le 7 octobre ou pas, tous ces conflits révèlent, [selon le Guardian](#), "[une érosion collective de la retenue et de l'État de droit](#)." "L'Iran et le Pakistan, par exemple, se sont comportés, tout comme les États-Unis, comme s'ils disposaient d'un droit unilatéral de mener des opérations antiterroristes au-delà des frontières nationales", analyse le quotidien britannique.

En l'occurrence, explique l'auteur américain Robin Wright sur la BBC, "Téhéran a atteint ce que le Pentagone appelle une surpuissance militaire, un niveau de capacité dans lequel un pays dispose d'un armement qui le rend extrêmement difficile à contrôler ou à vaincre." Or, depuis le début de l'invasion de Gaza par Israël, l'objectif de presque toutes les personnes impliquées, en particulier les États-Unis, a été d'empêcher le conflit de s'intensifier au niveau régional.

Sauf que les événements récents compromettent cet objectif, [rappelle un article de The Conversation](#) qui conclut à propos de la situation en mer Rouge : "En abandonnant l'accent mis sur la constitution d'une force de coalition maritime et en recourant plutôt à des frappes aériennes, les États-Unis et leurs alliés ont peut-être créé par inadvertance la situation qu'ils cherchaient à éviter."

À écouter : [Guerre Israël-Hamas : pourquoi les Houthis du Yémen attaquent des cargos ?](#)